



Julia Goddard/LA TROMPETTE

Nous avons dit que Poutine ferait ça

Le rédacteur en chef de la Trompette a prophétisé en 2008 que l'homme fort de la Russie allait reforcer une superpuissance.

- Jeremiah Jacques
- [04/03/2022](#)

« C'était la première frappe militaire d'une superpuissance asiatique montante—et il y en aura d'autres ! » Cet avertissement a été émis par le rédacteur en chef de la *Trompette*, Gerald Flurry, en 2008, juste après que le dirigeant russe Vladimir Poutine ait envahi l'ancienne nation soviétique de la Géorgie et ramené un cinquième de son territoire sous le contrôle de la Russie.

L'invasion s'est avérée être le début de quelque chose de beaucoup plus grand, a écrit M. Flurry, faisant partie d'une « nouvelle ère dangereuse » pour le monde.

Au cours des 14 années qui ont suivi, cette prévision s'est avérée juste dans une ancienne république soviétique après l'autre. En 2014, Poutine s'est emparé de la péninsule ukrainienne de Crimée et a plongé l'Ukraine orientale dans un état de conflit prolongé qui se poursuit aujourd'hui encore, alors que les forces pro-russes—et les forces russes elles-mêmes—affrontent les troupes gouvernementales ukrainiennes. En 2020, Poutine a fait en sorte que le dictateur de longue date du Belarus reste au pouvoir malgré un soulèvement majeur, transformant ainsi le Belarus en un État satellite russe. La même année, il a stationné pour la première fois des milliers de soldats russes en Azerbaïdjan, où ils resteront, apparemment, indéfiniment. Et maintenant, Poutine a inauguré l'année 2022 en s'attaquant à la neuvième plus grande nation du monde, à sa plus grande source d'uranium et à la plus grande économie d'Asie centrale : le Kazakhstan.

Reprendre le Kazakhstan

Le gouvernement du Kazakhstan a commencé l'année 2022 en mettant fin à ses subventions au gaz de pétrole liquéfié, un carburant automobile couramment utilisé. Les prix ont grimpé en flèche, et le 2 janvier, une petite manifestation a éclaté dans la région de Mangystau. En deux jours, les protestations se sont étendues à toutes les grandes villes du pays et sont passées d'un grief économique étroit à un vaste mouvement politique.

« Vieil homme, va-t'en ! » ont scandé de nombreux manifestants. Ils faisaient référence à Nursultan Nazarbayev, qui a dirigé la nation dans ses dernières années en tant que membre de l'Union soviétique, a présidé à sa transition vers l'indépendance en 1991, est devenu un proche allié de Poutine après l'arrivée de ce dernier au pouvoir en 2000, et s'est accroché au pouvoir lors d'élections grotesques en 1999, 2005, 2011 et 2015. Il a formellement quitté la présidence en 2019. Mais l'homme de 81 ans a continué à gouverner, en partie seulement en coulisses, par l'intermédiaire de son successeur fantoche qu'il a choisi personnellement, et il a poursuivi sa corruption et son enrichissement pour lui-même, sa famille et ses alliés, tandis que les Kazakhs continuaient à dépérir.

Les Kazakhs sont furieux depuis lors, et la manifestation contre le gaz a été l'étincelle qui a enflammé leur colère. Les manifestants ont arraché les statues de Nazarbaïev dans tout le pays. À Almaty, la capitale économique et la plus grande ville du pays, ils ont mis le feu à une résidence présidentielle et au bureau du maire. Ils se sont emparés du principal aéroport du pays et ont tué au moins 13 membres des forces de sécurité nationales, dont deux auraient été décapités. Au moins 350 autres membres des forces de sécurité ont été blessés.

En janvier, le Kazakhstan a connu les violences les plus meurtrières, et de loin, en trente ans d'indépendance.

L'ensemble du gouvernement avait démissionné, à l'exception notable du successeur choisi personnellement par Nazarbayev, le président Kassym-Jomart Tokayev. Alors que les élites du pays, y compris Nazarbayev, s'enfuient en jet privé, les responsables gouvernementaux ont déclaré avoir tué des « dizaines » d'émeutiers et en avoir arrêté des milliers. M. Tokayev a débranché le service Internet du pays afin d'empêcher les manifestants de continuer à s'organiser. Mais à mesure que les manifestations se sont étendues, il est apparu clairement que ces efforts étaient insuffisants. M. Tokayev a déclaré que les violences constituaient une tentative de coup d'État et a demandé l'aide de son puissant voisin du nord.

Poutine a répondu, avec force.

En 24 heures, les premiers des quelque 3.000 parachutistes russes commençaient à arriver au Kazakhstan. Ils ont été déployés sous l'autorité de l'Organisation du traité de sécurité collective (OTSC) qui est la réponse de la Russie à l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord dirigée par les États-Unis. Aux côtés des milliers de soldats russes, on trouve un petit nombre de troupes provenant de quatre autres anciennes républiques soviétiques. Leurs « tâches principales », selon un communiqué de l'OTSC, étaient la « protection d'importantes installations militaires et de l'État » et la « stabilisation de la situation ».

Mais Poutine a des projets pour le Kazakhstan qui vont bien au-delà.

Poutine a un jour déclaré que l'effondrement de l'Union soviétique, dont le Kazakhstan était un membre essentiel, était la « plus grande catastrophe géopolitique du [20^e] siècle ». Alors qu'une grande partie du monde considère cette superpuissance massive, dotée de l'arme nucléaire, forgée à partir de 15 pays, comme un « empire du mal », Poutine porte un regard différent sur cette époque. À l'époque, il était un agent de l'impitoyable agence d'espionnage et de police de l'Union soviétique, le KGB. En 1989, il était en poste en Allemagne de l'Est, où il a peut-être fourni des armes et d'autres ressources aux gauchistes terroristes militants allemands de la Faction de l'armée rouge, lorsque le mur de Berlin est tombé.

Aujourd'hui, Poutine est l'homme fort de la Russie, et il reconstruit la puissance russe à l'intérieur et à la périphérie du pays. Au fil des ans, Poutine a gardé le Kazakhstan à portée de main, au point de conserver dans le pays, le principal centre de lancement spatial et le principal site d'essai de missiles antibalistiques de la Russie. Aujourd'hui, des milliers de soldats russes sont présents sur le sol kazakh pour l'aider à resserrer encore davantage son emprise sur le pays.

Neuf jours après le début des protestations, le gouvernement kazakh a déclaré que la paix avait été rétablie et que toutes les troupes de l'OTSC quitteraient bientôt le pays. Mais si l'on regarde l'Azerbaïdjan, la Géorgie, la Libye, la Syrie et l'Ukraine, on se rend compte qu'une fois que Poutine a posé des bottes russes sur le sol d'une autre nation, il les y maintient aussi longtemps qu'il le juge utile. Compte tenu de la richesse en ressources du Kazakhstan, de sa population de Russes ethniques, de sa frontière de 4,750 miles avec la Russie et de son histoire soviétique, il est probable que les forces de Poutine soient au Kazakhstan pour y rester.

« Une fois que les Russes sont dans votre maison », a correctement déclaré le secrétaire d'État américain Antony Blinken le 7 janvier, « il est parfois très difficile de les faire partir ».

Le stratège géopolitique Peter Zeihan a écrit le 6 janvier qu'à la lumière de ces faits, le meilleur scénario pour le Kazakhstan est désormais de devenir un État satellite de la Russie, à l'instar du Belarus. Selon lui, « ses jours d'indépendance fonctionnelle ou même nominale sont pratiquement révolus ».

Reprendre l'Ukraine

La victoire de Poutine au Kazakhstan survient alors que la tension entre la Russie et l'Occident est à son point le plus bas de ces dernières années. Poutine tente désormais ouvertement de diviser l'Allemagne des États-Unis et des autres membres de l'OTAN, et il a désormais affirmé de manière effrontée que la Russie dispose d'une sphère d'influence exclusive sur les anciens États soviétiques, notamment l'Ukraine. Ces derniers mois, il a positionné quelque 100.000 soldats près de la frontière de la Russie avec l'Ukraine, où les forces russes et d'autres forces soutenues par la Russie combattent déjà les forces gouvernementales ukrainiennes depuis la première invasion de Poutine en 2014.

Les combats dans l'Est de l'Ukraine ont déjà coûté la vie à plus de 13.000 soldats et civils. Et avec la récente montée en puissance, Poutine montre aux Ukrainiens et au monde entier qu'il peut lancer une invasion majeure à tout moment—à moins que...

Le 20 décembre 2021, tout en menaçant d'envahir l'Ukraine, le dictateur russe Vladimir Poutine a lancé un ultimatum aux États-Unis et à l'Occident :

- Pas d'élargissement de l'OTAN pour l'Ukraine ou toute autre nation à l'Est des membres existants ;
- Aucune activité militaire de l'OTAN dans le Caucase, en Asie centrale ou en Europe de l'Est ;
- Aucune nouvelle force de l'OTAN n'est déployée dans les pays d'Europe de l'Est qui ont rejoint l'alliance après 1997 ;
- Pas d'exercices militaires de l'OTAN en Europe de l'Est sans l'approbation de la Russie ;

- Pas de déploiement d'armes nucléaires américaines à l'étranger, y compris celles déjà présentes en Europe ;
- Aucun missile américain à courte ou moyenne portée stationné à portée de la Russie.

Se plier à ces exigences rendrait évidemment l'OTAN impuissante. Elle laisserait l'Ukraine entièrement à la merci de Poutine et déclencherait le changement le plus spectaculaire de l'ordre mondial depuis la chute du mur de Berlin, l'effondrement de l'Union soviétique et la fin de la guerre froide. Mais c'est exactement le but recherché.

La Russie déclare que si les États-Unis et le reste de l'Occident refusent, elle mènera une « réponse militaire » comparable à la crise des missiles de Cuba de 1962, lorsque l'Union soviétique avait tenté de placer des missiles nucléaires supersoniques sur l'île communiste, à quelques minutes des villes américaines. Le vice-ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Ryabkov, a déclaré le 10 janvier que si les États-Unis ne se plient pas à ces exigences, ils « joueront avec le feu ».

Que le gouvernement de Joe Biden cède partiellement ou totalement à Poutine, l'avenir de l'Ukraine ressemble de plus en plus à son passé soviétique.

Certains ont fait valoir que les bouleversements au Kazakhstan ont limité les options de Poutine en Ukraine, car il pourrait avoir du mal à s'engager dans deux conflits simultanés. Les points chauds potentiels dans les pays baltes, le Caucase et le Belarus ne font qu'ajouter à l'opinion selon laquelle Poutine est débordé. « Les Russes sont désormais activement engagés dans des conflits géopolitiques qui s'aggravent à presque toutes leurs frontières », a déclaré M. Zeihan le 17 janvier. « Les Soviétiques ont fait tout leur possible pour ne pas affronter autant d'ennemis en même temps. Maintenant, la Russie fait un plus gros travail avec moins de ressources ».

Mais ces analystes sous-estiment probablement la puissance et l'importance de la volonté politique et militaire de Poutine. Au fil des ans, l'ancien agent du KGB a habilement enfilé ces aiguilles avec un mélange de stratégie, d'opportunisme, de duplicité et de force.

Ses troupes au Kazakhstan, par exemple, ont vaincu les émeutiers en quelques jours sans que le pays ou le reste du monde ne se soulève pour réclamer la liberté des Kazakhs. Il est possible que Poutine ait même contribué à déclencher les manifestations, non seulement comme excuse pour maîtriser par la force le sentiment antirusse des Kazakhs, mais aussi comme moyen de pression sur Biden au sujet de l'Ukraine. (Les Biden ont des liens commerciaux douteux avec le régime Nazarbayev, et Poutine pourrait bien utiliser cela comme levier pour faire chanter l'Amérique).

Les faits montrent que Poutine n'a pas été pris au dépourvu par les divers affrontements le long des frontières de la Russie. Et nous devrions nous attendre à ce qu'il accueille—et même crée—de telles situations et les utilise pour affirmer davantage de pouvoir sur ses voisins alors qu'il s'efforce de défaire cette « plus grande catastrophe géopolitique ».

'Prince de Russie'

Le temps a prouvé que M. Flurry avait raison lorsqu'il a dit que la frappe de Poutine sur la Géorgie en 2008 n'était qu'un début. Il a prédit avec précision que Poutine continuerait à dominer les anciennes nations soviétiques, car la prophétie biblique parle d'une alliance asiatique qui se formera dans les années à venir.

Vers l'an 90, l'apôtre Jean a prophétisé un conflit futur impliquant une force énorme : « Le nombre des cavaliers de l'armée était de deux myriades de myriades : j'en entendis le nombre » (Apocalypse 9 : 16). Cette armée de 200 millions de soldats sera environ 15 fois plus grande que toute armée jamais rassemblée dans l'histoire sanglante de l'humanité.

L'Écriture fournit plusieurs détails clés sur cette force. Apocalypse 16 : 12 l'appelle « les rois de l'Orient », montrant qu'il s'agit d'un groupe de pays principalement asiatiques. Ézéchiel 38 et 39 indiquent qu'elle sera dirigée par le « prince de Rosch, Mésech et Tubal » (Traduction littérale de Young). Meshech et Tubal sont les anciens noms des villes modernes de Moscou à l'Ouest de la Russie et de Tobolsk à l'Est. Rosh est une variation d'un ancien nom pour la Russie, comme le montre le *Jamieson, Fausset and Brown Commentary* et d'autres aides bibliques.

Dans sa brochure de 2017 [Le « prince de Russie » prophétisé](#), M. Flurry affirme que le « prince » prophétisé dans ces passages est Vladimir Poutine et il écrit : « L'utilisation des trois noms montre que c'est un dirigeant de tous les peuples de Russie, de l'ouest à l'est. La référence aux villes de Moscou et de Tobolsk nous aide à voir comment le territoire russe est vaste, dans les derniers jours. Cette étendue de terre géante indique que le prince conquerra probablement davantage de nations de l'ancienne Union soviétique. »

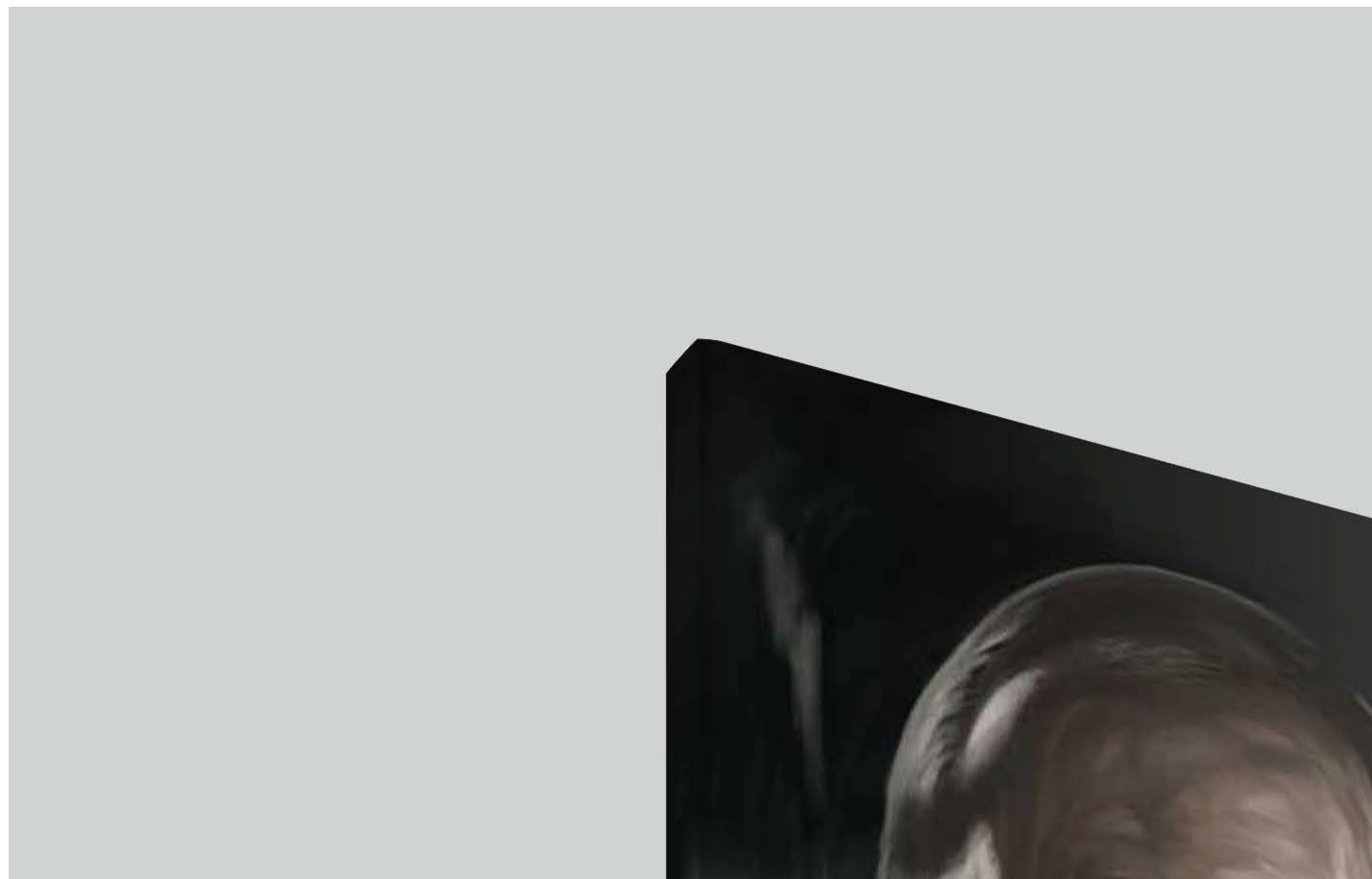
Au cours des années qui ont suivi, Poutine a affirmé de plus en plus son pouvoir sur plusieurs anciennes nations soviétiques. Sa dernière action au Kazakhstan est une victoire majeure dans cette stratégie.

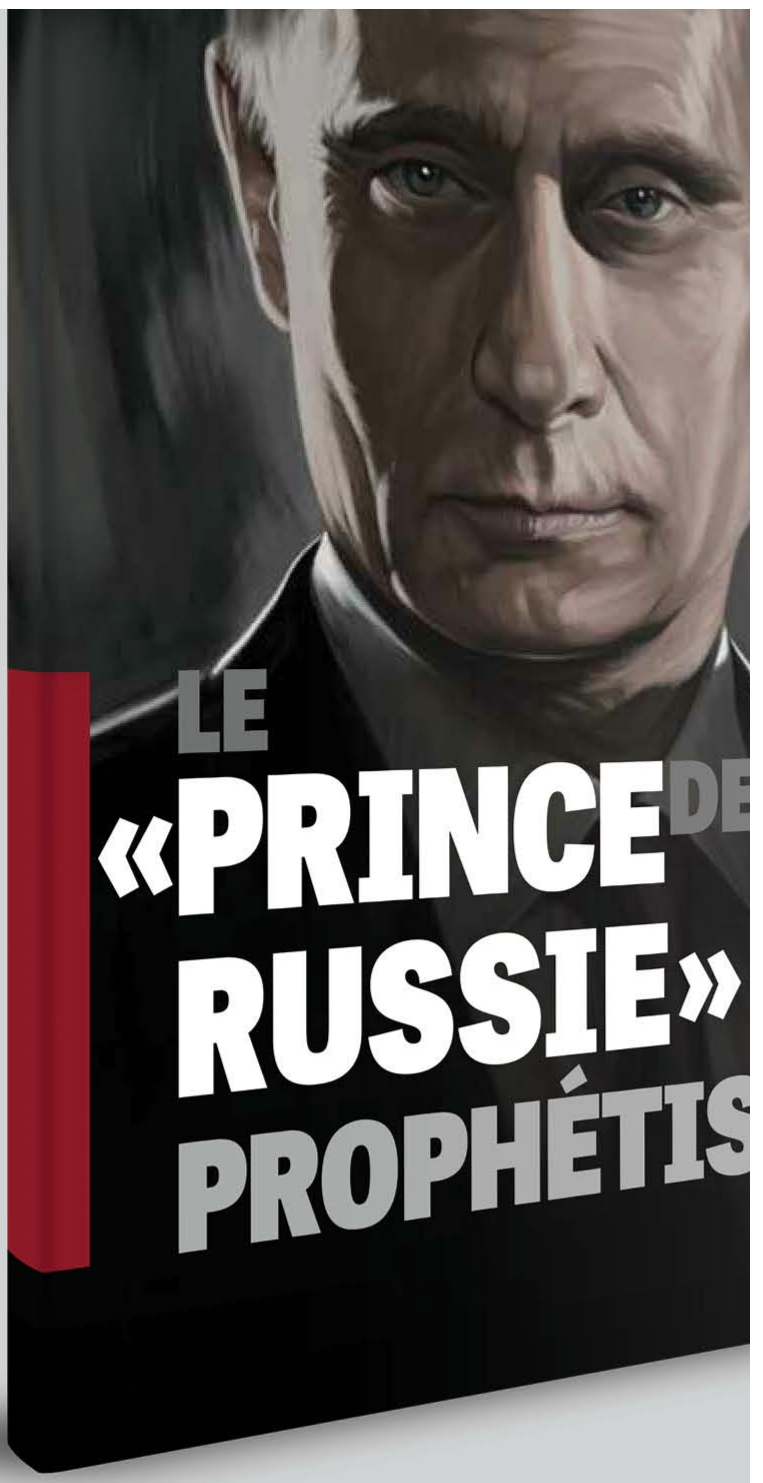
M. Flurry explique que la façon dont Poutine dirige la Russie, y compris ses conquêtes sur les anciens États soviétiques, montre qu'un conflit mondial majeur approche rapidement. Mais il souligne qu'il y a aussi un grand espoir au cœur de ces prophéties. L'accomplissement par Poutine de la prophétie du « prince de Rosch » prouve la véracité de la Bible—et la Bible prophétise également que le bain de sang des rois de l'Est et de leurs centaines de millions de personnes laissera place à l'événement le plus porteur d'espoir de l'histoire humaine. « La guerre de M. Poutine va mener directement au Second avènement du Christ. ... Vladimir Poutine est un signe, littéralement un SIGNE, que Jésus-Christ est sur le point de retourner ! » écrit-il. « C'est un des messages les plus inspirants dans la Bible. »

« Ce que nous voyons en Russie mène, en fin de compte, à la transition de l'homme dirigeant l'homme à Dieu dirigeant l'homme ! Et c'est presque là ! Il est juste question de quelques courtes années. ... Nous devons nous rendre compte que ce sont toutes de bonnes nouvelles parce que Jésus-Christ va retourner sur cette Terre à la toute fin de la guerre mondiale qui arrive. ... Jésus-Christ est sur le point de revenir—la prophétie rend cela clair. À coup sûr, nous devrions étudier notre Bible et comprendre ces prophéties. »

La prophétie concernant Vladimir Poutine

Le Kazakhstan peut sembler être un endroit lointain qui n'a que peu de rapport avec votre vie. Mais les développements qui s'y déroulent, et ailleurs dans la périphérie de la Russie, conduisent à des événements qui auront un impact considérable sur vous. Pour vous guider à travers les prophéties bibliques concernant ces événements, commandez votre exemplaire gratuit du livret de Gerald Flurry [Le « prince de Russie » prophétisé](#).





LE
**«PRINCE DE
RUSSIE»**
PROPHÉTIS